

## Louis Blériot à Villemontais

C'est dans l'ouvrage de Marcel Choraine publié en 2003 « *Du tacot à l'euro : Villemontais traverse le XX<sup>e</sup> siècle* » qu'est évoquée l'arrivée de Blériot à Villemontais.

Jeudi matin 17 juin 1909 vers 4 h 30, au moment où il pleuvait à verse, M<sup>me</sup> Perche, de Villemontais, lieu dit de Bois Doré, se trouvait devant sa porte quand elle aperçut un ballon qui, pas très haut glissait doucement dans la direction du bourg de Villemontais. Dans la nacelle trois personnes, dont une dame. Les deux hommes étaient debout et, penchés, regardaient la terre; la dame était assise et causait tranquillement. Une corde pendait du ballon à l'extrémité de laquelle une ancre était attachée. Comme les navigateurs aériens ne sont pas encore très communs à Villemontais, M<sup>me</sup> Perche eut un cri de surprise : Eh ! Les hommes, venez voir, venez voir !... Les hommes, c'est-à-dire M. Perche et son domestique qui, en raison de la pluie étaient à se reposer dans la maison, sortirent en toute hâte et, eux aussi, voyant le ballon se mirent à pousser de joyeuses clameurs. Au même instant, l'ancre venait de mordre la terre. Le ballon eut une longue secousse, et se pencha sur le côté. Sur une longueur d'une centaine de mètres, l'ancre écorcha le sol et finit par s'y fixer. Le ballon stoppa. Il était à quelques mètres du sol, dans un champ appartenant à M. Michallet. Il avait passé, s'en y toucher entre deux noyers et s'était arrêté dans un endroit offrant toute facilité pour l'atterrissage. Voilà du secours ! dit l'un des aéronautes en voyant arriver M. Perche et son domestique. De fait, ceux-ci saisirent la corde d'atterrissage et, sur les indications des voyageurs, amenèrent doucement le ballon à terre. Les deux voyageurs et la voyageuse descendirent. Comme la pluie tombait toujours, cette dernière fut invitée par M<sup>me</sup> Perche à venir se mettre à l'abri. Ce qu'elle accepta avec empressement et, comme elle était mouillée, un bon feu de bois lui permit de se sécher et de se réchauffer. Pendant ce temps-là, les aéronautes aidés de M. Perche, de son domestique et de plusieurs voisins, dont M. Michallet, Tamain Guillaume et Eugène qui s'étaient joints à eux, procédaient au démontage du « sphérique ». Car il s'agissait non pas d'un dirigeable, mais d'un ballon ordinaire, gonflé à l'hydrogène et pourvu de la classique nacelle en osier. L'opération fut menée assez rapidement et le ballon, plié, emballé, fut chargé sur une voiture à bœufs et transporté à la gare du C.F.D.I. Il fut embarqué pour Roanne et de là pour Paris. Les aéronautes qui, comme nous l'avons dit plus haut, n'étaient autres que M. et M<sup>me</sup> Blériot et le pilote A. Leblanc, mangèrent à l'Hôtel de la Poste et se rendirent à Roanne par la voiture de M<sup>me</sup> Labouré, commissionnaire. Chez M. Perche, ils ont laissé les vivres : viande froide, jambon, chocolat, qu'ils avaient emporté et un bouquet que M<sup>me</sup> Blériot remit aimablement à M<sup>me</sup> Perche. Ils dédommagèrent généreusement les personnes qui les avaient aidés à atterrir et à démonter leur aérostat. Ils étaient d'ailleurs enchantés de leur voyage et de l'excellent accueil qu'ils avaient reçu de la population. Ils auront laissé un bon souvenir.



Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, mars 2022

# SUR LES TRACES DE Frédéric ROËLAS

## Louis Blériot à Villemontais



## Balade-conférence N°7

Dix-neuvième saison

13 mars 2022



## Blériot, une légende des cieux

Le nom de Blériot est inévitablement associé aux débuts de l'aviation française. Ingénieur, industriel et homme d'affaires avisé, Louis Blériot a beaucoup fait progresser la construction puis l'expérimentation des aéroplanes. Sa traversée de la Manche par les airs en 1909, constitua un immense exploit sportif et technique, ouvrant la voie à la naissance de l'industrie aéronautique. Pourtant, les établissements Blériot étaient spécialisés dans un tout autre secteur, puisqu'en 1900 ils produisaient des phares à acétylène pour l'éclairage des automobiles. Mais ayant découvert les travaux de Clément



Ader et ses fameux aéroplanes, Blériot s'appuya sur son entreprise pour construire dès 1901 ses propres prototypes. Surnommé par la presse « le roi des pâquerettes » du fait que ses tentatives de voler étaient très souvent des échecs, il construisit entre 1901 et 1909, pas moins de douze types d'aéroplanes dont il affina la forme et perfectionna la construction. Au fur et à mesure de ses essais, il améliora leur performance et leur profil. Lui-même disait que « *de chute en chute, au lieu de couler au fond de l'abîme, je m'élève chaque jour davantage* ». En 1909, il mettait au point le Blériot XII et le 12 juin de cette même année, il était le premier aviateur à réaliser à Issy-les-Moulineaux un véritable exploit technique : emmener deux passagers dans les airs sur 250 m ! C'était une première mondiale. Pourtant, lorsque



Louis Blériot posa le pied à Villemontais le 17 juin 1909, il n'était pas encore l'homme de la Manche. Ce jour-là, il s'était offert un petit moment de détente en compagnie d'Alicia, son épouse, qui était membre du prestigieux Aéro-Club féminin « La Stella ».

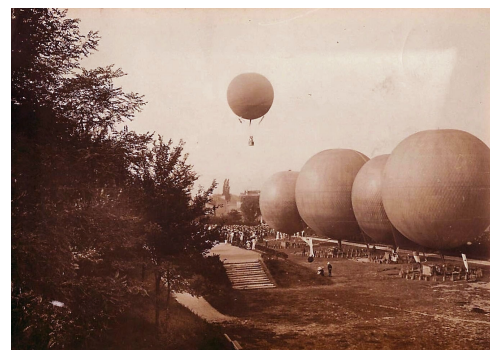
### Le vol inaugural de « La Stella »

Bien avant le temps des aviatrices, les femmes prirent part à cette science nouvelle qu'était l'aéronautique. Parmi elles, une figure méconnue, celle de Marie Surcouf (1863-1928), épouse d'Édouard Surcouf, ingénieur et promoteur en France des vols en montgolfières. Car s'envoler en ballon était plus que jamais tendance au début du XX<sup>e</sup> siècle où déjà ronronnaient les premiers aéroplanes pilotés par des hommes. Marie Surcouf était de celles qui bousculaient les convenances de la Belle Époque et voulait démontrer qu'une femme était aussi capable qu'un homme en bien des domaines. Elle-même disait que « *la femme comme l'homme, a le devoir d'être sportive, si elle doit*



*faire une sélection dans les sports si nombreux aujourd'hui pratiqués, l'aérostation est certainement celui qu'elle désignera tout d'abord. Il est sans contredit, celui dont l'imprévu, la poésie et la sécurité le désignent à ses suffrages.* Brevetée pilote aéronaute le 28 juillet 1906, Marie Surcouf fonda le 10 février 1909 l'Aéro-Club féminin « La Stella ». Au sein de cette association, les hommes étaient admis en tant que membres, mais n'avaient pas le droit de faire partie de son bureau directif. En outre, ils pouvaient uniquement accompagner leurs épouses en tant que passagers lors des vols en ballons. C'est d'ailleurs en tant qu'accompagnateur de son épouse, que Louis Blériot participa au vol inaugural de « La Stella », le mercredi 16

juin 1909, dans le parc aux ballons des coteaux de Saint-Cloud, où le Tout-Paris s'était rassemblé pour voir voler de gracieuses sphères. Ce jour-là, Marie Surcouf, présidente de « La Stella », devint même la première femme à être titulaire du brevet de pilote sportif ! Six montgolfières portant toutes des noms de fleurs étaient au départ : Les Bleuets, Les Roses, Les Pâquerettes, Les Pivoines, Les Œillets. A chaque départ, les occupantes répandaient sur le public venu en grand nombre, des fleurs à poignées, en gerbes et en bouquets. Le dernier ballon à s'élever dans les airs fut Les Hortensias. A son



bord, les époux Blériot et Alfred Leblanc, pilote et assistant personnel de Louis. Juste avant le « lâchez-tout », Charles Voisin, qui avait fondé en 1905 avec son frère Gabriel, la toute première société aéronautique française, arriva essoufflé et cria à Blériot : « *tu viens de recevoir avec mon frère Gabriel le prix Osiris !* ». D'un montant de 100.000 francs, ce prix était prévu pour récompenser au moins deux performances consacrant les progrès de

l'aviation en 1908 et ouvrant l'ère des utilisations pratiques. Même si Blériot était heureux de cette reconnaissance et du pactole attribué, il était plus préoccupé par un entrefilet qu'il avait lu dans une gazette aéronautique : « *Hubert Latham s'est inscrit pour l'épreuve du Daily Mail. Il a même engagé le pari de traverser le détroit avant le 1<sup>er</sup> août !* ». Inquiète, son épouse lui aurait dit : « *Tu ne vas pas quand même pas risquer ta vie au-dessus de la mer ?* », ce à quoi Louis lui aurait répondu : « *Non, sûrement pas si Latham réussit. Mais s'il échoue, je m'engage immédiatement* ». C'est donc dans cet état esprit que Louis Blériot prit son envol vers l'inconnu qui caractérise les vols en ballon. Car l'on sait d'où l'on part mais jamais où l'on va ! Quatre des six ballons ne firent que quatre kilomètres pour atterrir du côté de Malesherbes et Milly. Le cinquième, Les Bleuets, se posa à Auxy dans le Loiret vers 19 h 00, après avoir parcouru 110 km. Mais celui qui alla le plus loin fut celui des époux Blériot, puisque Les Hortensias effectua une distance de 406 km et les porta jusque dans la Loire, à Villemontais...